

de cœur, cette grandeur d'âme et cette fermeté de caractère dont il aura besoin pour remplir dignement la mission à laquelle il sera appelé au sein de l'humanité. Tous, tant que nous sommes, nous avons pour notre part un labeur à fournir dans l'humanité, un combat à soutenir, le grand combat de la vie. Nous devons y être préparés par une bonne instruction, certainement, mais encore plus par une bonne éducation : une bonne instruction nous donnera les moyens de le soutenir, mais une bonne éducation nous donnera les moyens de le soutenir dignement et avec honneur.

Peu importe qu'un homme ait de l'instruction s'il n'en sait faire qu'un mauvais usage. Un homme instruit peut être un malhonnête homme, un homme bien élevé, dans l'acception propre du mot, ne peut être qu'un honnête homme.

Comment un enfant, quelque instruit qu'il soit d'ailleurs, aura-t-il pour ses parents le respect et l'affection qu'il leur doit si on ne le lui a appris par une bonne éducation ? Vous me direz peut-être, qu'un sentiment naturel, mieux encore, qu'un instinct est là pour le guider. Soit : mais alors d'où viennent ces fils dénaturés qui refusent à leurs parents l'affection et les soins qu'ils ont reçus d'eux ? Et d'où viennent ces parents, encore plus dénaturés, qui comprennent si mal leurs devoirs à l'égard de leurs enfants ? — C'est que les uns et les autres n'ont point reçu d'éducation. — D'où vient que certains élèves n'ont pour le maître qui les instruit ni respect, ni affection, ni reconnaissance ? C'est qu'ils n'ont reçu de leurs parents, et peut-être aussi de ce maître, aucune éducation. — Comment un homme aimera-t-il sa patrie, comment sera-t-il prêt à la défendre, s'il n'a reçu étant enfant une véritable éducation nationale ? — Comment enfin détruire cet égoïsme individuel qui est le triste apapage de notre siècle, si ce n'est par une bonne et forte éducation ?

“ L'enfant, disait un roi de Lacédémone (et plusieurs philosophes l'ont répété après lui), doit apprendre ce qu'il doit faire étant homme.” L'instruction lui apprend à faire cela, mais l'éducation lui apprend à le bien faire.

L'éducation est donc, selon moi, plus nécessaire encore à l'enfance que l'instruction ; car, il ne faut pas l'oublier, le cœur de l'enfant est tendre et les premières impressions qu'il reçoit sont celles qui s'y gravent le plus facilement et le plus solidement. Ce jeune cœur est encore généralement bon ; mais il est également accessible à ce qui est mal et à ce qui est bien. C'est pour cela que l'on doit de bonne heure y graver de saines impressions, avant que le manque d'éducation y en ait laissé germer de mauvaises.

J.-L. SALINIER

Leçon de choses.

LE LAIT.

Dites-moi, George, si votre frère, qui n'est âgé que de quelques mois, mange, comme vous, de la viande, du pain, des légumes, des fruits ? — Oh ! non, madame. — De quoi se nourrit-il donc ? — Mais, de lait, madame. — Le lait, vous le voyez, n'est pas seulement une boisson, c'est un véritable aliment qui, seul, suffit pendant les premiers mois de la vie, à la nourriture des petits enfants.

C'est un liquide blanc, assez épais et qui a bon goût. — Oui, madame, il est sucré.

Le lait contient une matière grasse avec laquelle on fabrique le *beurre*, une substance nommée *caséine* qui sert à faire le fromage, enfin de l'eau et du sucre.

A qui devons-nous ce lait si précieux ? — Aux animaux. — Auxquels ? —